

BGL

Perdu dans la nature

Nathalie Côté

Number 47, Spring 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/9538ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Côté, N. (1999). BGL : *Perdu dans la nature*. *Espace Sculpture*, (47), 25–27.

BGL: Perdu dans la nature

NATHALIE CÔTÉ



BGL, *Perdu dans la nature*, 1998. Bois récupéré, installation 120 m², La Chambre blanche, Québec. Photo : Ivan Binet.

La Chambre blanche présentait, l'automne dernier, une installation *in situ* de BGL, un trio d'artistes de Québec, formé de Jasmin Bilodeau, Sébastien Giguère et Nicolas Laverdière. Depuis sa formation, BGL façonne les morceaux de bois qu'il trouve. Les trois sculpteurs ont déjà créé plusieurs œuvres en fonction des lieux, dont une chapelle avec frises et vitraux de bois édiflée à l'intérieur de l'ancienne église Saint-Matthew de Québec. En 1997, l'Œil de poisson de Québec présentait l'installation *Peine débuté*, le chantier fut encore.

On a pu voir également différents modèles de balayuses sur le tapis de l'espace de la Galerie Trompe-l'Œil du Cégep de Ste-Foy. En plus, depuis deux ans, des dizaines de téléphones cellulaires, confectionnés avec toutes sortes de vieilles pièces de bois, ont été mis en circulation.

L'installation *Perdu dans la nature* reprend littéralement les objets composant une cour de banlieue : piscine hors terre et voiture de l'année. Un trottoir dirige le trajet du spectateur vers une piscine entourée de centaines de petites tiges de bois peintes en vert et déposées en équilibre par terre. Elles rappellent, évidemment, la pelouse et les brins d'herbes taillés uniformément et infranchissables. Au fond de la piscine, BGL a exécuté un travail de marqueterie remarquable en agençant habilement plusieurs teintes de bois. Près de la piscine trône une Mercedes. Cette sculpture est étonnante. Elle a été fabriquée avec des planches d'anciennes granges et réfère avec une précision déroutante à son modèle. Les artistes l'ont réalisée l'été dernier pendant leur résidence au Centre Est-Nord-Est de Saint-Jean-Port-Joli. Pour compléter le tableau, BGL a percé une série de fenêtres, des sortes de hublots donnant sur l'extérieur, dans lesquels les passants curieux (transformés en voyeurs) peuvent observer en toute tranquillité ce qui se passe dans la cour du voisin. Ces sculptures signalent, avec humour, certains aspects de la société de consommation. Ne serait-ce, comme le souligne les sculpteurs de BGL, la coutume paradoxale consistant à construire des piscines dans un pays où les lacs et les cours d'eau sont pourtant si abondants !

Mais, de quelle façon cette installation critique-t-elle la société de consommation ? D'où vient le sentiment d'étrangeté suscité par *Perdu dans la nature* ? Bien que ces sculptures monumentales soient des répliques « grande nature » de leur modèle, elles n'ont pas la prétention de se confondre avec la réalité ou de simuler le réel. Dans ce cas, n'aurait-on pas installé une vraie voiture et une piscine en résine de synthèse dans la galerie ? En fait, un écart déterminant demeure entre le réel et sa représentation ; entre la vraie voiture de l'année et celle de BGL. Cette distance provoque un effet troublant. Ce sentiment étrange provient peut-être du traitement volontairement artisanal des objets. Pour mieux examiner cet écart entre le réel et sa représentation, nous nous référons au concept de fétichisme de la marchandise et plus particulièrement à l'absence de signe indiciel dans la structure de la marchandise¹. La notion de fétichisme a souvent été évoquée dans l'analyse de productions culturelles pour rendre visible le processus de réalisation (dissimulé). Mais le concept de fétichisme comme tel fut articulé pour la première fois par Charles de Brosses au XVIII^e siècle dans son récit de voyage *Du culte des Dieux fétiches* [...]. Ce dernier qualifiait de fétichistes les pratiques religieuses de certains peuples étrangers aux Européens. Karl Marx a réactivé ce concept en le transformant en fétichisme de la marchandise². Le philosophe allemand aborde la question de fétichisme lorsqu'il tente de définir la valeur de la marchandise³. D'après Marx, la valeur réelle de la marchandise est la force de travail nécessaire pour la produire. Cependant, cette valeur n'arrive pas à s'inscrire dans les objets industrialisés. Les marchandises ne portent pas la trace

de leur réalisation, comme la poussière de l'usine ou le temps nécessaire à leur production. L'objet industrialisé est envisagé comme s'il se suffisait à lui-même et cela lui confère aussi son côté « magique ». L'absence d'« indicialité » (de trace du travail) est une des conditions nécessaires pour donner l'illusion que la marchandise tombe du ciel. C'est ce qui rend possible le fétichisme de la marchandise.

Dans cette perspective, la force critique

l'effet d'étrangeté de l'installation. Leur caractère indicial est renchéri par le fait que ce sont des représentations d'objets industrialisés. Contrairement à la voiture et à la piscine réelles, lisses, et sans traces du travail, la Mercedes de BGL et la piscine de bois portent les indices et les souvenirs de leur exécution, à la fois par le traitement artisanal et par le choix des objets représentés. *Perdu dans la nature* signale la structure de désaveu propre aux



de l'installation *Perdu dans la nature* résiderait dans l'affirmation du caractère indicial des sculptures qui la composent. Le bois utilisé est rugueux, disparate et les chevilles servant à l'assemblage de la voiture demeurent apparentes. En plus de fixer leur logo (BGL) en guise de signature sur chaque objet qu'ils construisent (autant sur les téléphones, les balayeuses que sur la voiture), les trois sculpteurs laissent aussi volontairement la trace de leur travail sur leurs sculptures. C'est justement de ce traitement des objets que provient

marchandises industrialisées. Dès lors, ne pouvons-nous pas envisager les objets artisanaux de BGL comme agissant contre l'illusion fétichiste sur deux plans différents : à la fois contre l'illusion de la société de consommation et contre l'illusion de la représentation ? ■

Perdu dans la nature
BGL (Jasmin Bilodeau, Sébastien Giguère,
Nicolas Laverdière)
La Chambre blanche, Québec
17 novembre-20 décembre 1998

Last fall, the *Chambre blanche* presented an installation by BGL, Jasmin Bilodeau, Sébastien Giguère and Nicolas Laverdière, an artist trio from Québec City. BGL updates the Québec tradition of wood sculpture by working with found material. Their wood sculptures also have an iconography taken from mass culture which gives an ironic view of consumer society. But their critical dimension is remarkable primarily by the difference they make between the real and its representation.

The installation *Perdu dans la nature* literally takes objects found in a suburban backyard: an above-ground swimming pool and a late model car. The critical strength of this installation comes from the assertive indexical nature of the sculptures' composition. The wood used is rough and miss-matched, and the pegs used to assemble the car remain visible. As well as attaching their logo (BGL) as a signature to each object they construct, the three sculptors also voluntarily leave traces of their production on the sculptures. It is precisely this treatment of the objects that gives the installation its strange effect. Their indexical nature is increased by the fact that they are representations of industrial objects. Contrary to a real car or swimming pool, smooth and without fabrication marks, the BGL Mercedes and the wooden swimming pool carry the traces and memory of their making. Both by the hand-crafted process and by the choice of the objects, *Perdu dans la nature* shows the disclaiming structure of industrial goods. We can envisage artisanal objects by BGL acting against fetishist illusion on two levels: on the one hand, against the illusion of consumer society and on the other, against the illusion of representation.

NOTES :

1. Laura Mulvey a démontré une des façons d'aborder ce concept dans l'analyse d'œuvres d'art en mettant en rapport la définition de la valeur de la marchandise de Karl Marx avec la trilogie peircienne du signe dans «Some Thoughts on Theories of Fetishism in the Context of Contemporary Culture», *October*, MIT Press, été 1993, n° 65, p. 3-21.
2. Karl Marx définit le concept de fétichisme dans sa définition de la valeur de la marchandise dans *Le Capital*, Tome 1, Paris, Éditions sociales, 1978, 317 p. Cette notion fut ensuite reprise par Sigmund Freud au début XIX^e siècle. Sur la notion de fétichisme voir, entre autres, l'ouvrage d'Alfonso M. Iacono, *Le fétichisme — Histoire d'un concept*, Paris, PUF, 1992, 126 p. et aussi «Objets de fétichisme», *Nouvelle revue de psychanalyse*, Paris, Gallimard, automne 1970, n° 2, 254 p.
3. Pour connaître la valeur des marchandises, on peut les comparer entre elles, ce qui s'apparenterait au troc (au signe iconique). On peut aussi comparer les marchandises à un signe symbolique — la monnaie. Mais pour Marx, la valeur réelle de la marchandise, n'est ni sa comparaison avec un autre objet, ni avec la monnaie; elle réside plutôt dans le travail nécessaire à sa production (le signe indicial).

BGL, *Perdu dans la nature*, 1998. Bois récupéré, installation 120 m², La Chambre blanche, Québec. Photo: Ivan Binet.

